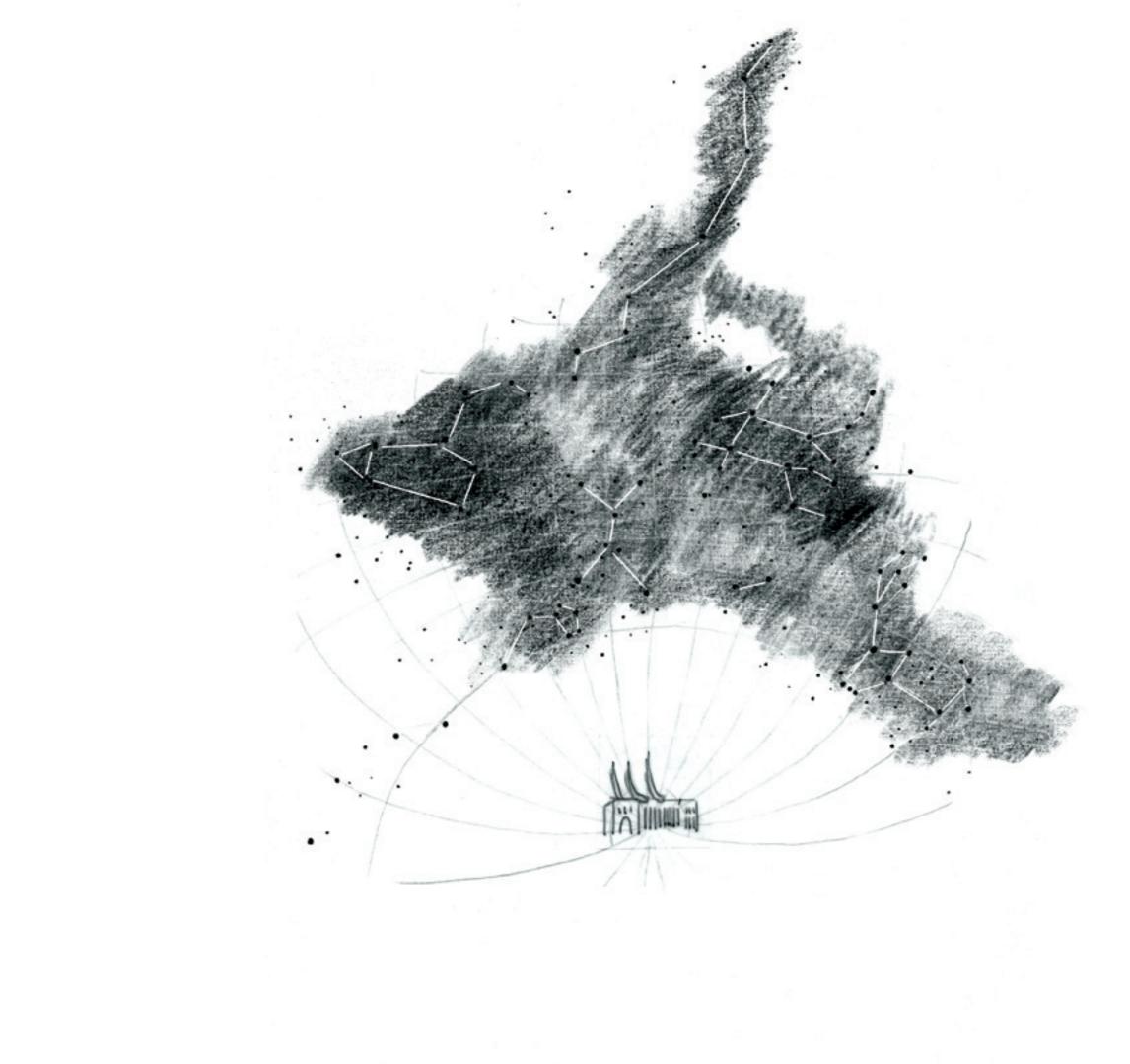
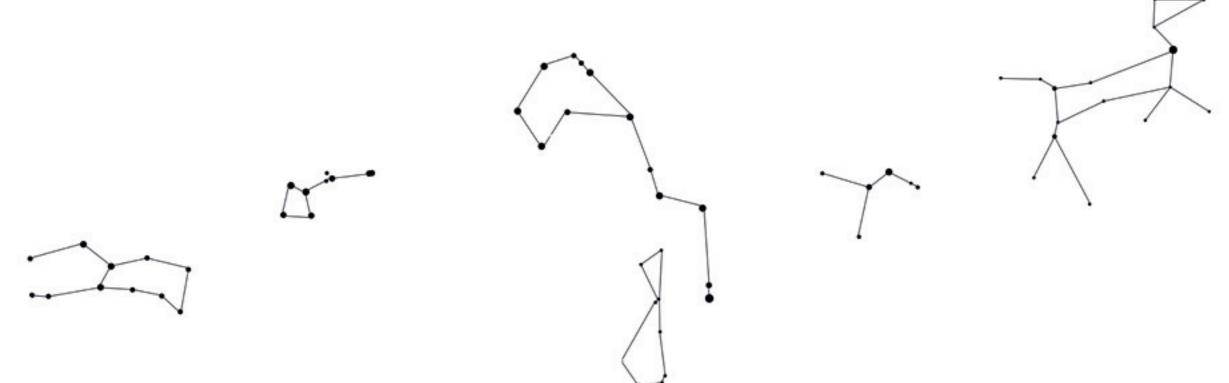


ciel sud mai 1945 hémisphère sud



ciel sud mai 1945 hémisphère nord



sirius et le grand chien

le loup et la mouche

la colombe

ciel sud mai 1945 hémisphère sud

Est-

ce l'effet des contraintes

techniques ? Souvent les barrages hydro-électriques

adoptent la forme d'un coquillage. C'est tout particulièrement vrai pour

celui de Saint-Étienne-Cantalès. Un coquillage considérablement agrandi, certes.

Tant et si bien qu'on pourrait en perdre le sentiment de leur ressemblance. Mais tout de

même : comme si le courant de la rivière qui le charriait – car n'existe-t-il pas, on l'oublie souvent,

des coquillages d'eau douce ? – l'avait un jour, par hasard, redressé et planté là. Fût-ce d'une manière

involontaire, l'architecture, ici, l'artefact, par sa forme même, entre en jeu avec l'élément naturel dont le barrage

tire l'énergie, avec ce dont elle procède et qu'elle crée : de l'eau, une rivière, un lac.

C'est ce jeu entre l'artificiel et le naturel, ce jeu aussi entre les échelles, du très petit (le coquillage) au très grand (le barrage) que le présent projet entend explorer et prolonger.

Du coquillage, de la rivière et du lac, on passera cela dit – par un premier de ces déplacements possibles qu'offre l'imaginaire – à ce but ultime pour toute rivière qu'est la mer, et aux étoiles de mer qui s'y trouvent. Car cela permettra aussi un second déplacement : celui qui va de l'étoile de mer à l'étoile tout court, celle qui habite cette fois le ciel.

Il s'agira donc de fixer sur la coquille du barrage des étoiles de mer en céramique émaillée. Sous l'éclat du soleil, je jour, intriguant l'oeil de loin, elles brilleront et dessineront une ou des constellations. Comme si le barrage, tout à coup, pouvait assumer le rôle de l'élément qui l'entoure et dans lequel il s'enchâsse : l'eau miroir. Comme si le ciel s'y reflétait. Sauf que – et c'est le propre de tout miroir – l'image est en quelque sorte inversée. Les étoiles, c'est à dire la nuit, s'y reflètent le jour.

Mais que s'y passera-t-il donc la nuit, ou à ces moments privilégiés de l'aurore et du crépuscule ? Lorsque le soleil ne brille plus, tout devra-t-il se taire ? Les constellations, ces lignes par lequel l'oeil de l'être humain a relié les étoiles, dessinent volontiers un bestiaire : le taureau, le cancer, le capricorne. L'être humain a projeté dans le ciel au dessus de sa tête, l'image des animaux qu'il fréquentait ici-bas. Le barrage, voûte céleste, pourrait de même devenir écran, et accueillir des dessins projetés, des animations d'animaux. Ceux qui sortent du bois, de l'environnement qui entoure le barrage, la rivière et le lac à ces heures-là.

Les sentiers et les belvédères déjà existants, serviront de points privilégiés pour assister à ce spectacle. Comme si, dans le cadre nocturne, le barrage pouvait aussi se transformer en cinéma en plein air. Ou en paroi d'une grotte préhistorique, à l'intérieur de laquelle, à la lumière de la lueur vacillante des torches, Werner Herzog se plaisait à imaginer, dans le film qu'il a consacré il y a quelques années à la Grotte de Chauvet, que les peintures, s'animant, avaient anticipé le cinématographe.

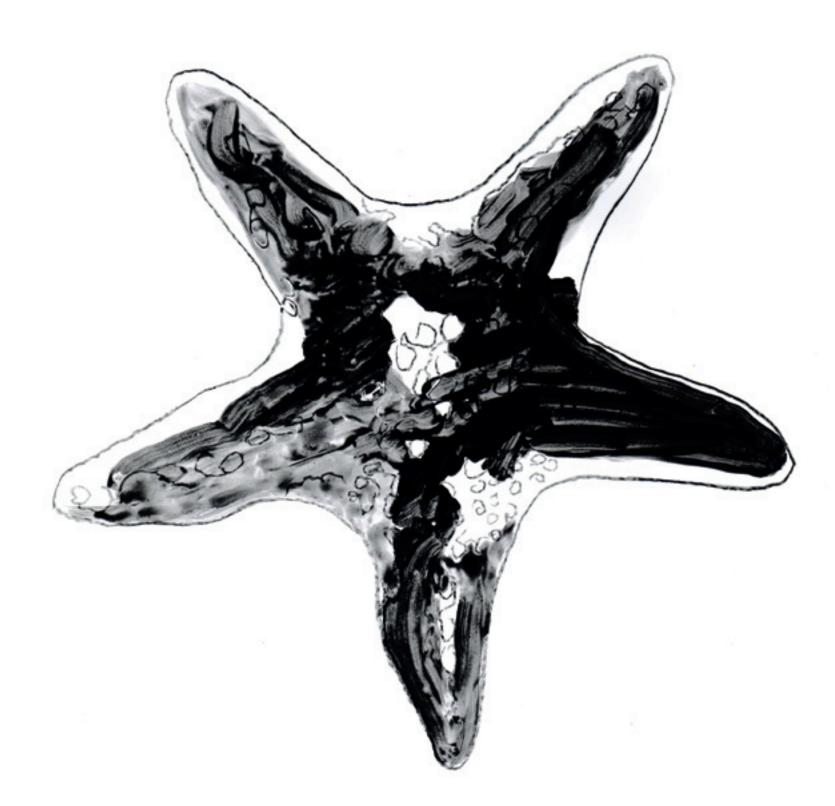
On l'aura bien compris : c'est aussi ce jeu, ou cette coïncidence, entre le primitif et le technologique, l'imaginaire et la science qui intéresse ici.

Réconcilier les éléments, le macrocosme et le microcosme, le naturel et l'artificiel, tel serait l'objectif de cette installation.

N'était-ce pas le rêve, peut-être, des bâtisseurs du barrage, ces réfugiés espagnols et ces résistants ?

Une société réconciliée, tournée vers un avenir de bonheur, à construire. L'artificiel, pour cela, ne s'oppose pas toujours au naturel. La science ne s'oppose pas toujours à l'imaginaire. C'est l'un des enjeux cruciaux de notre époque que de s'en souvenir et de s'y projeter.

Texte de François Coadou d'après un entretien avec Delphine Gigoux-Martin





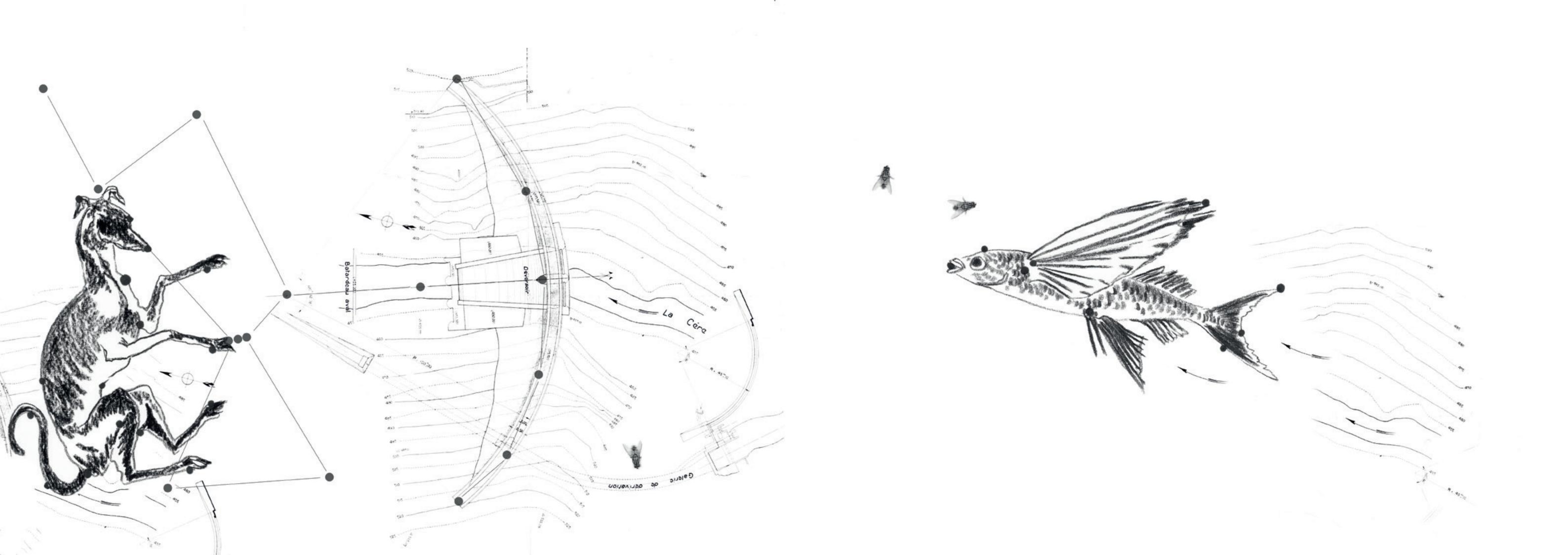
Moulées

sur de véritables étoiles

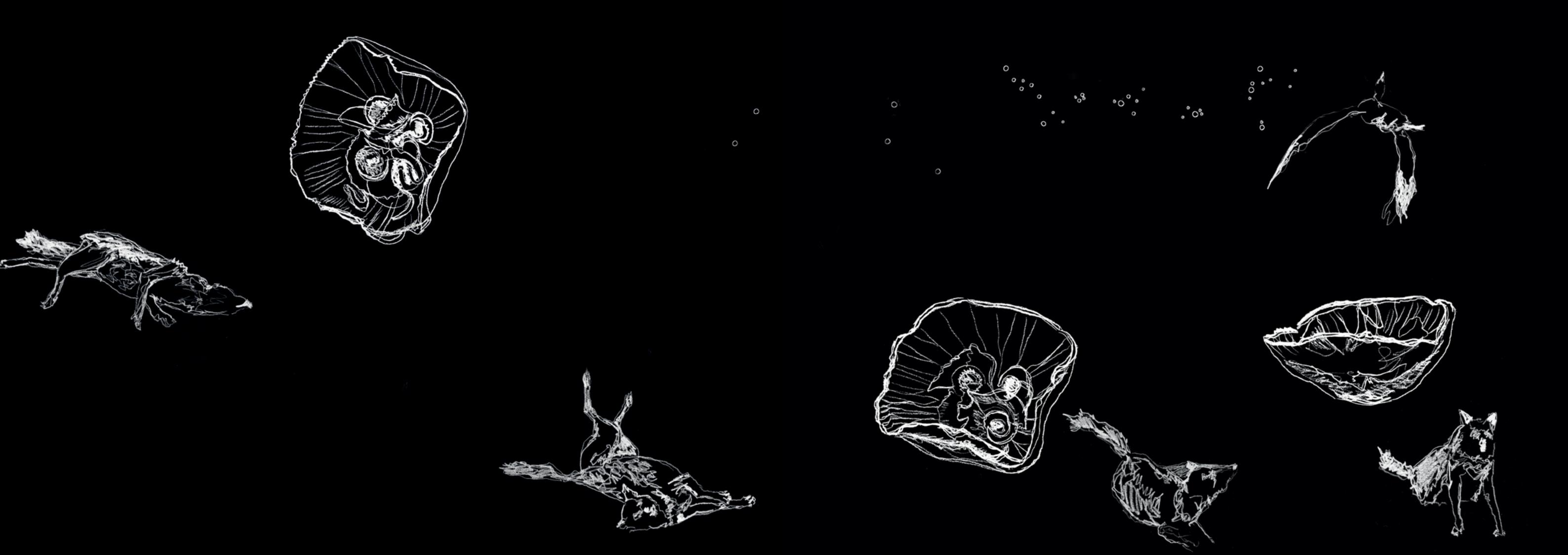
de mer, les étoiles dont se constellera le barrage – en tout, elles seront environ au nombre de trois cent soixante-dix – se déclineront en trois tailles : grandes (40-45 cm de diamètre), moyennes (20-25 cm), petites (15-20 cm). On utilisera, pour les recouvrir, différents types d'émaux. Les plus grosses, celles qui constituent les points qui dessinent les constellations, seront recouvertes d'un émail photoluminescent, qui absorbe la lumière du soleil le jour et la restitue lorsqu'arrive la nuit. Entre chien et loup – les deux constellations qui se situeront d'ailleurs à chaque extrémité du barrage - s'allumeront. Les autres seront recouvertes d'un émail platine, qui a la caractéristique de refléter la lumière du soleil. Elles brilleront donc en plein jour, attirant l'œil de loin. C'est un ciel changeant, en mouvement, un ciel vivant comme l'est le vrai ciel, dont toutes les étoiles après tout ne « s'allument » pas en même temps, que proposera ici l'installation. Invitation pour le spectateur à s'arrêter, et bien mieux à revenir, pour vivre,

l'expérience à ses différents moments.





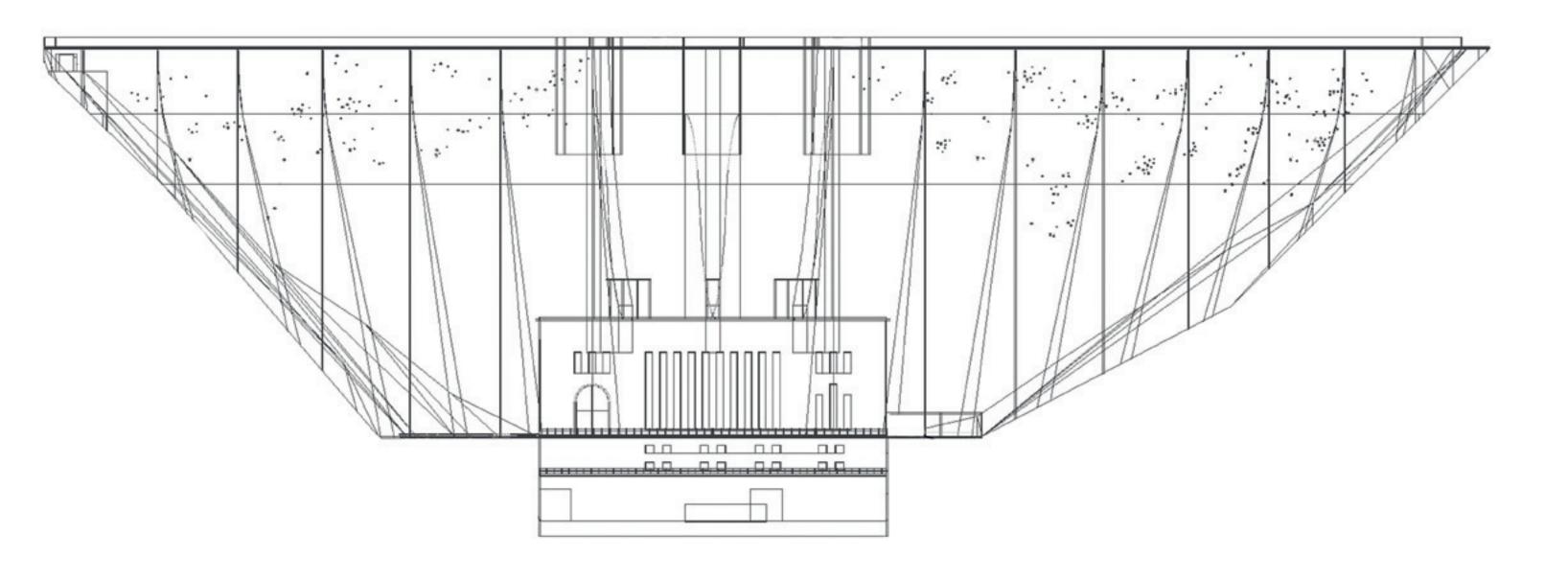






L

nuit venue, lorsque les
étoiles photoluminescentes commenceront
à s'estomper, la coquille-ciel du barrage s'animera et
s'illuminera encore de façon différente. Des dessins y seront
projetés, qui reprendront le bestiaire ayant servi aux observateurs et
aux explorateurs de jadis à nommer les constellations. Un loup, un chien,
un poisson volant, une colombe, etc. D'abord fixés dans la forme que leur
donne, dans le ciel, la disposition factuelle des étoiles, c'est-à-dire assez loin de ce
à quoi un chien ou un loup, pour s'en tenir à ces deux seuls exemples, ressemblent
véritablement, les constellations quitteront ensuite ce tracé schématique, géométrique.
Les animaux peu à peu retrouveront par le dessin la forme naturelle de leur corps. Ils
prendront vie. Mais pas tous en même temps. Une nuit, ce sera le loup, une autre le chien.
Une autre encore le lion ou le lynx. Il faudra au spectateur séjourner un certain temps ou
revenir plusieurs fois sur le site, pour en apprécier tous les épisodes.
Sur la voûte du barrage, terre, ciel, cosmos et eau ne forment plus qu'un.





.

